67 JOURS SUR L'OCÉAN

Nous jetons l'ancre dans une baie paradisiaque répondant au nom magique de Taiohae sur la côte sud de Nuku Hiva, une île polynésienne dans l'Archipel des Marquises. Tout va bien désormais, merveilleusement bien même!

Depuis deux jours, nous sommes véritablement dans un paradis où nous jouissons pleinement de la vie. En fait, notre voyage a bien duré vingt jours de plus que prévu et nous venons de passer 67 jours en haute mer après avoir quitté Panama!

Les passages suivants, tirés de mon journal de bord, donneront une idée plus précise de notre vie en haute mer et ils conteront quelques histoires de notre aventure extraordinaire: la traversée du Pacifique en deux mois.

1er avril, 11e jour de mer

Durant cette nuit, j'aurais volontiers embrassé la terre entière. Soudain, tout se mélangea, l'instant présent et l'éternité, le micro et le macrocosme, le big bang et la renaissance. Se fondre dans une logique d'élargissement du champ de la connaissance et tutoyer ainsi l'inspiration originelle.

Un rêve éveillé

A cet instant, j'ai cru comprendre le merveilleux mystère des origines de la matière et de la vie. La beauté de cette nuit m'inspirait ces sentiments métaphysiques. Je rêvais éveillé, petit mortel égaré au milieu de l'immensité. Il est ainsi tellement agréable de sentir son corps devenir la possession de l'équilibre psychique. C'est vraiment une chance unique pour chacun d'entre nous de pouvoir vivre ceci. Des milliers d'étoiles viennent doucement accompagner notre bateau et la réverbération de ces points lumineux sur la surface de l'eau me font imaginer que je suis devenu un astronaute voguant au milieu de l'univers. Le rêve est si réel que je m'imagine plongeant dans cette immensité. Passer simplement par-dessus le ba-

stingage et plonger dans l'éternité… La tentation est grande d'offrir cette impondérabilité à mon âme sensibilisée par tant de beautés. L'intensité de tels instants est assurément la raison principale de cette passion vouée à l'océan!

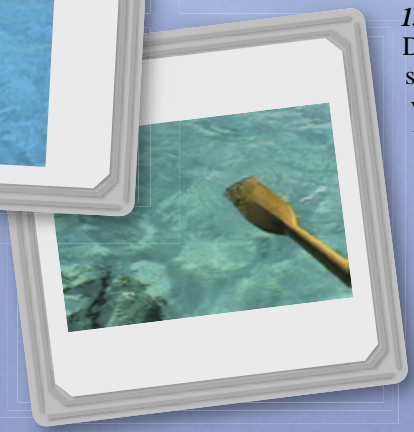
3 avril, 13e jour
A nouveau une nuit très claire. J'entends des bribes de Tannhäuser de Wagner et j'en éprouve des frissons dans le dos. Cette musique est un véritable feu d'artifice explosant dans mon cerveau. Une foule de pensées le traversent et soudain une baleine surgit devant mes yeux ébaubis. L'un de ces géants marins est venu regarder Vagabond de plus près durant l'après-midi. Son dos puissant, gris et long de dix mètres a ainsi été visible durant une longue poignée de secondes.

5 avril, 15e jour
Je fête aujourd'hui mon anniversaire, mes 42 ans. Les scintillantes étoiles de la croix du Sud illuminent le bâbord. Nous avons appareillé il y a deux semaines et nous nous battons depuis quelques jours contre le calme absolu. Les vents discrets, les grains nocturnes puis le calme revenu mettent nos nerfs à rude épreuve. Près d'un tiers des 4000 milles nautiques a été franchi. Je compte toujours 45 jours pour effectuer le voyage intégral.
Ce matin, Chantal m'a fait une surprise avec une décoration «Happy Birthday» dans la cabine! Ensuite de quoi, des galettes au sirop d'érable ont couronné le petit-déjeuner. Elle fut adorable toute la journée (comme presque toujours d'ailleurs…) et, à l'exception des manœuvres des voiles, elle effectue tous les travaux à bord. Le summum fut atteint à l'heure du repas du soir avec une succulente pælla. J'apprécie tout particulièrement la douceur de ces nuits et en profite pour écouter de la musique ou lire quelques bons bouquins.
Aujourd'hui, «Coldplay» et «Van Morrison» vont m'accompagner durant la nuit. Enfin, surtout «Coldplay» dont la musique mélancolique convient particulièrement bien à mon état d'esprit.

13 avril, 23e jour
Ces nuits sont les plus belles que j'ai pu vivre sur un océan. Sous la pleine lune, une douce brise du sud-ouest gonfle le génois et Vagabond II glisse doucement sur le parfait miroir du Pacifique. Ces nuits sont aussi belles que la splendeur des couchers de soleil sur les îles précédant l'arrivée d'un monde d'ombres.

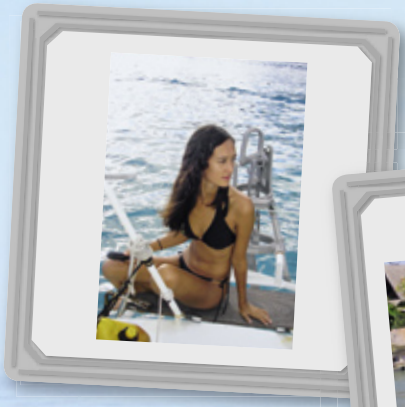
Rencontre magique

A ces instants, la multitude des couleurs que l'artiste nature utilise pour peindre les ciels me laisse tout simplement sans voix. La nuit commence d'une manière magique avec la pleine lune faisant face à la boule de feu solaire qui vient de disparaître derrière l'horizon. Le spectacle était parfait, symbiose de couleurs et de sentiments: d'un côté, la clarté de la journée prenait des teintes orangées et de l'autre, les ténèbres nocturnes flirtaient avec la face lunaire.



15 avril, 25e jour
Depuis bientôt deux semaines, nous traversons une région toute de quiétude et nous ne parcourons ainsi qu'entre 30 et 50 milles par jour. La navigation sur la table des cartes devient un exercice intellectuel pesant. Surtout, lorsque nous rencontrons un souffle tempétueux qui nous ramène en direction des Galapagos! Alors qu'il nous avait fallu huit jours pour atteindre le méridien de ces îles, il nous en faut trois de plus pour la quitter par le nord et la laisser à 120 milles nautiques. Car, dès l'instant où nous avons mis le cap sur l'Equateur, les vents n'ont cessé de faiblir. Le thermomètre indique 35 degrés dans la cabine dès le lever du soleil. Notre voyage s'allonge, il durera au minimum 50 jours et nous devrons désormais nous armer de patience.

25 avril, 35e jour
Il est presque minuit. Pour la première fois depuis quelques jours, j'ai quitté la cabine pour reprendre mon tour de veille. Au-dessus de ma tête, les constellations et les étoiles enflamment la nuit: la Grande Ourse, la Croix du Sud et Orion sont bien visibles dans ce ciel sans nuage. Dans le livre de bord, nous avons inscrit: 35e jour. Déjà! C'est plus de temps que je n'avais jamais navigué d'affilée. Nous sommes quasiment au milieu avec 2100 milles nautiques derrière nous et 2000 qui nous attendent. Il y a moins d'une semaine que nous sommes enfin entrés dans la zone des alizés. Des nuages prometteurs moutonnent dans le ciel et nous laissent espérer des lendemains sereins. Si les conditions ne changent pas, trente bons jours de navigation seront encore nécessaires pour terminer notre



périple. Nous avons juste assez d'eau potable et de nourriture à bord pour atteindre notre objectif, l'île de Nuku Hiva, sans avoir à souffrir de faim et de soif. Le plan des menus commence toutefois à devenir de plus en plus monotone, mais c'est ainsi.

28 avril, 38e jour

Hier, nous avons vécu la deuxième tempête d'alizés en l'espace de quelques jours. Soudain, le ciel s'est très rapidement assombri dans la matinée. Dans le même temps, la mer a grossi et a bien secoué notre Vagabond, le projetant d'un côté de l'autre. La vitesse s'est ainsi trouvée un mode surmultiplié et les 24 heures qui suivirent furent tellement agitées que nous fûmes obligés, avec Chantal, de limiter toutes nos activités au strict minimum. Un puissant vent du sud venait perturber la bonne marche et notre bon cap et nous obligeait alors à barrer sous les rafales. Ce matin, le lever du soleil est tout ce qu'il y a de plus charmant et charmeur. Les dernières grosses vagues s'estompent et notre yacht tangue de moins en moins. Le ciel bleu chasse les dernières traces des alizés et notre petit monde retrouve ses quiètes habitudes. Le jour qui suivit cet intermède pour le moins agité se révéla des plus cléments: douce brise, chauds rayons de soleil et houle agréable. Nous nous abandonnons alors à des instants de paresse, de lecture et de soins corporels. Une douche de mer revigorante nous redonne ensuite du coeur à l'ouvrage. Mon longue chevelure retrouve à l'occasion une nouvelle décence. Un peu plus tard, la douce quiétude du cockpit nous offre de siroter une «Cerveza» de Panama qui, bien qu'elle ne soit pas vraiment fraîche (nous n'avions pas de réfrigérateur à bord) exhale des senteurs et des arômes divins. Un délicieux instant assurément!

5 mai, 45e jour

Depuis plus de deux semaines maintenant, nous devons composer avec le mauvais temps presque tous les jours. Déployer et ramener la grand-voile est devenu mon occupation quotidienne. Je me suis imposé toutes sortes de pensées pour éviter de me dégoûter de ce travail. Tout ceci a bel et bien et définitivement été ruiné hier matin lorsqu'une violente rafale, – le vent était passé de 2 à 8 ou 9 Beaufort en l'espace de quelques minutes –, provoqua l'inéluctable: devant mes yeux, alors que je ramenais la deuxième bande de ris, la Grand Voile se déchira sur une longueur de deux mètres: «Mais, ce n'est pas vrai…», criai-je! J'entendis alors la voix de Chantal par-dessus ce brouhaha: «Ramène la voile avant que ce ne soit encore plus grave!». Ma paralysie à cet instant provenait certainement du surplus de travail provoqué par ces activités. Il fallait donc ramener la voile. Ensuite, il me vint à l'idée d'utiliser le foc de réserve pour le transformer en Grand Voile. En fait, il me suffit d'y penser pour me mettre à l'ouvrage. Mais pour pouvoir atteindre le local de rangement du foc, il fallait d'abord déménager quasiment la moitié de la cabine de proue. Ensuite, il fallut encore démonter tous les mousquetons du foc pour pouvoir le préparer. Après quelques aménagements sur le gréement et deux nouvelles heures de travail, le tour était joué! En relativement peu de temps, nous avions confectionné une solution provisoire qui, ma foi, faisait bien l'affaire.

8 mai, 48e jour

Vers trois heures du matin et peu avant mon quart, une violente secousse vint me tirer de ma torpeur. Chantal était déjà prête et avait déjà effectué les manœuvres nécessaires en quelques secondes. Une nouvelle fois, je la louais pour son initiative. C'était vraiment génial de pouvoir partager la vie à bord avec une personne aussi précieuse et si bien inspirée. Malgré sa corpulence plutôt fine et son élégance toute féminine, elle était extrêmement endurante. Sa maîtrise des situations à bord était exceptionnelle tout comme son art culinaire dans lequel elle excellait quelle que soit la mer. Lorsque je pense qu'elle est en quelque sorte tombée dans cette aventure il y a deux ans, sans avoir aucune connaissance ni de la voile, ni de l'océan.

10 mai, 50e jour

Depuis deux jours, les alizés soufflent à nouveau doucement. On ne se plaindra pas après avoir connu les rafales soudaines d'un vrai temps de merde.

La nuit en revanche, le ciel est d'une pureté absolue et la Croix du Sud, symbole des mers du Sud et guide rassurant des navigateurs depuis des siècles, conservera une place de choix dans tous mes souvenirs marquants. Ces milliers de lumières scintillant dans le firmament enchantent mon âme au milieu du Pacifique. Et je ne pourrai jamais être suffisamment reconnaissant au destin de m'avoir offert pareille expérience. Depuis 50 jours, la haute mer est devenue notre foyer et le monde des continents me semble de plus en plus incertain et lointain. Notre univers s'articule désormais autour de la mer, du vent et des voiles. Un autre élément marquant tient également au temps qui joue les artistes pour modifier les couleurs de notre environnement. Nos voisins sont désormais les baleines et les dauphins qui prennent un malin plaisir à sauter hors des flots pour tenter des figures tout de majes-

té. Aujourd'hui, j'aurais très envie d'une belle pièce de viande rouge, d'un bon coup de bordeaux et de la présence de plein de monde autour de moi.
Et malgré tout cela, je me sens parfaitement bien au milieu de ce monde marin que je fréquente depuis bientôt deux mois. En fait, je me sens en harmonie, voire en passion fusionnelle avec la mer et j'ai envie de voguer toujours plus loin. Toujours plus loin, vers cet horizon derrière lequel se dissimulent la liberté et l'éternité. Notre route devient notre but, notre bateau un monastère et la nature un gourou.

12 mai, 52e jour
Au milieu de la scène céleste, la lune a décidé de jouer le rôle principal ce soir. Et elle le joue à merveille! Sa lueur parvient à transformer les ténèbres en lumière et la surface des flots en un tapis étincelant de brillants. Une multitude de petits nuages des alizés se partagent l'immensité de l'horizon et nous assurent des vents doux et agréables venant du sud-ouest. Avec sa proue, Vagabond fend les vagues et atteint les 5 à 6 noeuds, malgré une Grand Voile de fortune. Nous avançons à nouveau dans de bonnes conditions et notre bon bateau montre ce qu'il a dans le ventre. Pour la première fois depuis le 13e jour de ce voyage, nous franchissons enfin la barrière des 80 milles par jour. Nous aurons dû attendre 39 jours pour le faire!
Vagabond est assurément l'un des meilleurs voiliers de 10 mètres que j'ai vu jusqu'à ce jour en haute mer. Sa coque à bouchains lui confère une solidité remarquable. Le bulbe de la quille bénéficie d'un bon centimètre de métal. Les tôles d'acier formant la coque sont épaisses de cinq millimètres et celles qui ont servi à la construction du pont avouent quatre millimètres. Avec l'équipement dont il dispose, notre bateau pèse tout de même plus de sept tonnes et demie et se satisfait d'un souffle de vent pour voguer. Ainsi, entre 1 et 3 Beaufort, soit la situation que nous avons connue en début de voyage, il vogue déjà étonnamment bien et il s'en serait satisfait pour toute la traversée du Pacifique…
Aujourd'hui, nous avons franchi une nouvelle étape en passant sous le dernier 1000 milles nautiques nous séparant encore de notre but. Nuku Hiva et sa baie de Taiohae se rapprochent toujours plus et il me tarde vraiment de découvrir les côtes de cet endroit paradisiaque et de voir alors notre première île du sud se dessiner aux confins de l'horizon!

16 mai, 56e jour
La nuit dernière a une nouvelle fois été marquée par des grains et des rafales bien senties. Tout cela sous un ciel sans étoiles! Une ambiance quelque peu gâchée par un horizon où se dessinait plutôt une «sombre insécurité». Depuis un bon moment déjà, la bouille de l'horizon ne me disait rien de bon. Les voiles étaient prêtes pour absorber un bon paquet de vent et nous nous attendions à le recevoir de plein fouet. Quand soudain, Vagabond bondit littéralement, comme si nous avions été frappés de plein fouet par un missile venu de nulle part. Dans le cockpit, j'ai fait alors tout ce qu'il fallait pour tenter de maîtriser la situation et je me suis quelque peu brouillé avec ce coup du sort. Ce grain était en fait la tempête la plus violente que l'on allait rencontrer durant notre voyage de deux mois dans le Pacifique. Soudain, je n'eus plus aucune crainte pour le tissu qui flottait encore bien haut mais plutôt pour le gréement. Les vents soufflaient alors à plus de cinquante nœuds. Oh, mon Dieu…

17 mai, 57e jour
Il nous reste en tous les cas encore un minimum de 600 milles à franchir et, comme de bien entendu, le vent a une fois encore faibli. Comme si cela ne suffisait pas, voilà que nous rencontrons de surcroît un contre-courant venant de l'équateur. Plus gênant, nos réserves de vivres commencent à se transformer en une portion congrue.
L'eau potable est suffisante mais nous ne pouvons désormais plus la boire dans les bouteilles de pet mais nous rabattre sur celle se trouvant en canettes. Par chance, nous avons encore suffisamment de poudre «Tang» et ainsi des vitamines C en abondance… Ce qui est sûr, c'est cette poudre couvre le goût de l'eau en lui donnant une saveur un petit peu plus acceptable. Après avoir terminé nos boîtes de conserve, il nous reste encore environ une trentaine de petits jus de fruits à bord. Les réserves de bière, de vin et de rhum sont pratiquement à sec. Et même si les boissons alcoolisées sont pour le moins dispendieuses en Polynésie française, on ne regardera pas à la dépense!

19 mai, 59e jour
La toile de la Grand Voile de fortune claque. Nous avons à nouveau du gros temps. Dommage, si près des îles Marquises, si près du but. Il nous semble que Neptune cherche à tester les limites de notre patience une dernière foi. Ce qui m'inquiète maintenant est la présence toujours plus nombreuse de moules sur la coque du bateau, les anatifes pour être précis. Elles semblent avoir trouvé ici un terrain de développement des plus propices. Et bien que j'ai donné deux couches d'antifouling il y a trois mois à Panama, le traitement semble inopérant et des centaines de moules se collent contre la coque. J'ai bien pensé que les latinos du chantier naval du Balboa Yacht Club m'avaient vendu de la couleur quelque peu périmée. Bon, dans le pire des cas, il faudra sortir le bateau de l'eau durant quelques jours à Papeete. Mais en premier lieu, lorsque nous serons au mouillage à Nuku Hiva, j'attaquerai ces bestioles avec une spatule bien effilée. La liste des travaux à effectuer sur le bateau s'est singulièrement allongée au cours de ces derniers jours.

20 mai, 60e jour
En balayant l'horizon du regard, j'aperçois soudain un cargo au nord-ouest. Ce n'est en fait que le deuxième bateau que nous croisons après avoir quitté le golfe de Panama. Se retrouver aussi proche d'êtres humains me donne alors un bien curieux sentiment.
Aujourd'hui, la journée a commencé sur de bonnes bases et nous promettait beaucoup. Un petit orage est venu nous saluer peu après le lever du soleil et un magnifique arc-en-ciel a ensuite transformé les cieux. Chantal me confia à cet instant qu'elle n'avait jamais encore rien vu d'aussi merveilleux.

24 mai, 64e jour, entre le paradis et l'enfer
Les deux derniers jours nous ont mis à rude épreuve. Nous avions pourtant eu la chance de retrouver des souffles suffisants avant que les conditions météorologiques ne se dégradent rapidement! Le lever du soleil entre ce jour du 21 mai ne prédisait donc rien de bon. Enfin, le soleil se limitait à un seul rayon orangé qui tentait de percer quelque peu l'armée de nuages qui se formait au-dessus de nous. C'était quasiment une ambiance de fin du monde. Toute la journée, nous avons été ballottés par des rafales sur une mer toujours plus grosse. Au début de la nuit pourtant, le ciel était nettoyé et les alizés soufflaient maintenant de plus belle. De gigantesques vagues déferlaient sur notre bateau et Vagabond bondissait comme si des locomotives étaient venues l'emboutir par l'arrière. En se fracassant contre la coque, ces vagues faisaient un bruit d'enfer. Cette traversée de ce gros grain dura 24 heures. Nous avions alors encore quelque 300 milles à franchir avant Nuku Hiva. Jamais le but n'avait été aussi proche et jamais peut-être ne nous avait-il paru aussi lointain…

25 mai, 65e jour
Si nous voulons longer les îles Marquise par l'ouest, nous pourrions alors les rejoindre demain déjà. Nuku Hiva n'est plus qu'à 16 milles, soit à un jour de navigation en direction de l'est. Toutefois, il nous semble que la baie de Taiohae au sud de Nuku Hiva est vraiment idéale pour notre mouillage. Un autre avantage de ce choix tient à ce que cet endroit soit la localité la plus importante de l'île avec 1500 habitants et qu'elle dispose de bonnes infrastructures. Après une telle traversée, trouver un bon restaurant, un office postal et encore un établissement bancaire est assurément un plus.

Une douche surprise

Ce matin, à la fin de ma deuxième nuit de quart et peu avant le lever du soleil, j'ai bénéficié d'une douche à l'eau de mer pour le moins inattendue. J'étais sur le pont de Vagabond lorsqu'une vague a trouvé marrant de venir mourir dans la cabine.

27 mai, 67e jour
Un instant grandiose! Encore 25 milles, en direction du nord et nous atteindrons la terre ferme. L'île volcanique de Ua Huka, dont le sommet unique culmine à 2800 mètres, déchire l'horizon. Je pousse un cri de joie et profite pleinement de cette vision tant attendue en compagnie de Chantal. Et même si cette petite île et ses 500 habitants n'est pas le but de notre voyage, elle restera à tout jamais gravée dans mes souvenirs comme une terre fendant les eaux et nous signifiant enfin la fin de nos efforts. La baie de Taiohae à Nuku Hiva nous est promise pour le lendemain matin. Un grand voyage est en passe de se terminer!

29 mai 2007, chronologie des 24 dernières heures du voyage
Peu après avoir découvert cette première île dans notre champ de vision, nous passons notre 67e journée d'affilée en haute mer. C'est cet instant que choisit le ciel pour modifier dramatiquement sa relative clémence. Le magnifique bleu clair habituel laisse la place à un gris aussi sombre que taciturne. Un grain avec un bel orage est en train de foncer sur nous.
Le vent du nord prend de plus en plus de force et devient, peu à peu, tempétueux. Je m'étais pourtant préparé à vivre des moments difficiles mais avec le mauvais temps, les conditions de visibilité deviennent nulles et l'île de Ua Huka disparaît alors dans les abîmes. Les calculs de navigation doivent désormais être très précis et toutes les heures je prends notre position et corrige,

si nécessaire, notre route. J'ai bien évidemment un mauvais pressentiment de ne pas pouvoir relier notre but, Nuku Hiva, avant le lever du soleil. La mauvaise visibilité, la lune nouvelle et le vent tempétueux semblent s'être ligués pour nous en empêcher. Durant les premières heures du matin, après avoir pu carguer notre dernière voile, une nouvelle série de rafales vient nous frapper. Nous luttons alors contre un vent soufflant à dix nœuds. Par bonheur, cette monstruosité disparaît après une bonne heure et il nous tarde alors de voir enfin ce jour se lever. La lumière de ce jour vient éclairer les falaises de Tikapo. Encore quelques milles au nord et nous découvrirons enfin la masse imposante de notre but. Désormais la fatigue se fait sentir, car je n'ai pour ainsi dire pas pou dormir durant les trois dernières nuits. Physiquement et intellectuellement, je suis une épave et je peine à effectuer les dernières manœuvres nécessaires, n'ayant plus les idées très claires. Grâce au ciel, Chantal a pu dormir et peut puiser dans ses dernières réserves pour me remplacer avantageusement. Pouvoir compter sur une telle femme à bord constitue un bonheur de chaque instant. Je fais un effort dantesque pour trouver les dernières forces et voguer le long de la côte sud de Nuku Hiva. Il est presque neuf heures du matin lorsque nous passons devant la sentinelle qui garde l'entrée de la baie de Taiohae. Bon sang, nous avons réussi, nous l'avons fait! Dès l'instant où nous nous trouvons dans cet endroit protégé par les terres, la houle se calme immédiatement. En raison des petites pluies suivant l'orage, la vue n'est pas très bonne dans la baie, mais nous pouvons nous diriger en nous faisant route vers un grand trois-mâts qui mouillait en ces lieux. Ainsi donc après 67 jours et 19 heures de navigation, nous terminons notre périple en essuyant un dernier grain! Quelle galère…

En bref

Si l'on excepte les trois derniers jours de notre voyage où nous avions atteint nos limites tant physiques que mentales, nous n'avons connu aucun problème de santé durant cette longue traversée. Nous disposions de suffisamment de provisions à bord et nous avons pu nous concocter de bons petits plats presque jusqu'au dernier jour. Et, mis à part les dégâts à la Grand Voile, nous n'avons rencontré aucun sérieux problème technique.
Les Polynésiens sont absolument charmants. Entre eux, ils parlent leur idiome local qui est une langue aussi amusante que chantante. Lorsque les premiers Européens à bord de leurs voiliers débarquèrent ici voici plus de deux cents ans, ils étaient persuadés avoir découvert le paradis et cela ne m'étonne absolument pas. La découverte de cette beauté sauvage et originelle se mariant à cette avalanche de couleurs vertes et de chutes d'eau est tout simplement épatante!
Nous allons y passer maintenant deux à trois semaines avant de reprendre la mer pour rejoindre Tahiti.

www.boot-bau.ch

Ständig über 100 Boote, Motoren, Anhänger,
zu unschlagbaren Preisen ab Stäfa/ZH

AUS EIGENER FABRIKATION

HUBER NOR-DAN 18

HUBER NOR-DAN 16

HUBER HURU 475

QUALITÄT AUS NORWEGEN

ASKELADDEN 605 EXPLORER

ASKELADDEN 505 FREESTYLE

ASKELADDEN 445 CHASER

ALUMINIUM – PREISHIT 3-5 m

Marine Leicht-Aluboote

Marine Aluboote

Wir freuen uns auf Ihren Besuch:
BOOTBAU HUBER AG
Wassersportcenter
Seestrasse 197, Kehlhof, 8712 Stäfa am Zürichsee
Tel: 044 926 25 25, info@boot-bau.ch

Fabrikation:
Buechstrasse 22, 8645 Jona